

**L'existentialisme à travers le héros de « L'étranger » d'Albert Camus Université de Khartoum Et Université de Soudan de Sciences et Technologie Un article scientifique sous le nom de :**

Mohammed AL amin Mohammed AL hassan<sup>1</sup> Soumaya Elgamri Bashir Abufag<sup>2</sup>  
<sup>1</sup>.Université de Soudan de Sciences et Technologie <sup>2</sup>. Université de Khartoum

**ABSTRACT :**

This paper deals with the existantialism which is considered as one of the prominent philosophical and thinking schools. Existantialism emerged, in its current form, in the 40th of the previous century after the end of the 2nd world war. IT has been defined as a philosophical trend that tends towards the absolute freedom of thinking without constrains and emphasis the uniqueness of the human being. Who possesses faculty of thinking, freedom, ability and choice and does not in need of a leader. Many writers as well as literary approaches have risen during that time, which characterized by their influence by the social incidents at that era eg: The French philosopher Jean- Paul Sartre, the priest Gabriel Marcel, the French philosopher Blaise Pascal and in Russia there was Chestov. At the writers and novelist level appeared Albert Camus; one of his masterpieces novels is the « Stranger ».

**Résumé**

Cet article aborde l'existentialisme qui passe pour l'une des écoles philosophiques les plus célèbres apparues dans les années quarante.

Il se définit comme : un courant philosophique ayant tendance de la liberté absolue de la pensée et du respect de l'être humain. Et que l'être humain est libre et a une liberté de pensée et du choix de son destin, sans avoir besoin des orientations prédéfinies.

A cette époque, sont apparus d'autres écoles littéraires et des ouvrages marqués par l'influence du contexte social de cette période.

Au niveau des personnages, plusieurs voix ont connu une immense popularité; entre autres : Le français Jean-Paul Sartre, Le russe Chestov, Le philosophe allemand Karl Jaspers et Le philosophe français Blaise Pascal

Au niveau des auteurs a brillé l'écrivain français Albert Camus dont « L'étranger » est un de ses romans qui a connu un succès immense.

**المستخلص**

تناولت هذه الورقة البحثية المدرسة الوجودية التي تعتبر من أبرز المدارس الفكرية والفلسفية وقد ظهرت إبان الحرب العالمية الثانية ، أي في أربعينيات القرن الماضي وتعرّف بأنها: (تيار فلسفي يميل إلى الحرية التامة في التفكير بدون قيود ويؤكد على تفرد الإنسان ، وأنه صاحب تفكير وحرية وإرادة واختيار ولا يحتاج إلى موجه). وفي هذه الحقبة ظهر العديد من الكتاب والمدارس الأدبية التي اتسمت بتأثيرها بالأحداث التي لازمت المجتمع في تلك الفترة. وقد برز في هذه الفترة عدد مقدر من الذين يعتنقون المذهب الوجودي أشهرهم: الفيلسوف الفرنسي جان بول سارتر، الفيلسوف الألماني كارل ياسبرز، المفكر الفرنسي بليز باسكال و الفيلسوف الروسي شيسوف.

وعلى مستوى الكتاب و الروائيين برز اسم الكاتب الفرنسي (البرت كاموس) والذي من أشهر كتاباته رواية ( الغريب)

## INTRODUCTION :

L'existentialisme est souvent appelé la philosophie de l'absurde ; il s'agit bien d'un mouvement qui porte un regard désabusé sur l'existence et la condition humaine et sur l'absence totale de communication entre les êtres. L'existence n'a pas de sens .L'homme ne sait plus d'où il vient, ni où il va, la seule chose dont il est encore sûr, c'est le moment actuel et c'est la que se trouve toute la liberté de l'homme.

Dans cet article, nous allons diviser le travail en deux parties ;dans la première partie, nous allons parler de la philosophie de l'absurde d'Albert Camus en s'appuyant sur la dimension philosophique du roman de « l'Etranger » , puis dans une deuxième partie, nous allons parler de l'existentialisme et de ses principes qui sont incarnées dans le héros de l'Etranger. Cet article a pour objectifs de montrer les majeurs principes de l'existentialisme, selon Jean-Paul Sartre ; analyser les thèmes du roman L'étranger et repérer les aspects existentialistes sur la personnalité du héros. Cet article a adopté la méthode analytique afin de traiter les thèmes principaux du roman « l'Etranger » en les mettant en rapport avec l'existentialisme. En fin, cette recherche a bien dévoilé la compatibilité entre la pensée du héros et certains principes philosophiques de l'existentialisme.

### Principes de l'existentialisme sartrien les

Dans son ouvrage " *L'existentialisme est un humanisme* " Jean-Paul Sartre présente

ses propres principes du concept de l'existentialisme comme suit:

### Liberté

L'existentialisme sartrien rappelle que l'on définit bien les choses par notre esprit mais seulement après coup. L'homme façonne lui-même ce qu'il croit être juste ou vrai, et, de ce point de vue, il est seul responsable devant lui-même, de la civilisation comme de ses actes. Puisqu'il n'existe pas d'essence objective, alors il n'existe aussi ni morale ni même de vérité absolue. Il est donc inutile et néfaste de se cacher derrière un quelconque déterminisme : que ce déterminisme soit religieux et reconnaisse une existence déterminée par Dieu- existence où l'on devrait attendre la vraie vie dans un autre monde sans pouvoir agir sur le destin qui déterminerait la vie actuelle, ou qu'il soit seulement psychologique, voire fataliste, et que ce déterminisme déclare que "les hommes sont comme ils sont et qu'on n'y peut rien changer"- il n'en reste pas moins que l'homme est le seul vrai maître de ses pensées et de ses croyances : « Chaque personne est un choix absolu de soi ». L'existentialisme implique la liberté et le libre arbitre et il s'élève donc contre tout déterminisme "matériel". Selon l'existentialisme sartrien, l'homme est donc, paradoxalement, condamné à la liberté puisque : « il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté ».

Alors, on peut ajouter, à propos de ce principe, que la philosophie existentialiste est marquée par les traits sociaux de l'époque de la renaissance.

### Responsabilité

Vis-à-vis la liberté de l'être humain, on assume implicitement son responsabilité. Sartre explique que l'homme, par ses choix, définit lui-même le sens de sa vie (l'existence précède l'essence). Aussi, l'essence de l'homme menant à celle de l'humanité, l'homme définit en outre par ses choix le sens de la vie en général, c'est-à-dire qu'il engage « symboliquement » aussi toute l'humanité dans la voie qu'il choisit. Sartre explique par exemple que l'homme qui se marie considère le mariage comme un choix intéressant, donc que, selon lui, tous les hommes devraient en faire de même : tout le monde en l'âge de l'être devrait être marié. De même, l'homme qui arrêterait sa voiture au milieu de la route signifierait par là qu'il admet aussi que l'humanité entière devrait bloquer la circulation. Or, il ne le souhaite pas (c'est là son intérêt bien compris) et ne le fait donc pas.

### Angoisse

L'existentialisme confère à l'être humain une liberté définitive. Cette liberté qui provoque une sorte d'angoisse spirituelle face à son destin qu'il choisit de toute sa volonté et responsabilité. Chez les existentialistes, l'angoisse ne désigne pas un simple sentiment subjectif et ne se confond pas non plus avec l'anxiété ou la peur. L'angoisse est toujours angoisse du néant et aussi angoisse devant sa propre liberté. Elle désigne l'expérience radicale de l'existence humaine. L'angoisse est à la fois angoisse devant la liberté et devant le néant de la mort. L'angoisse n'est pas la peur. On a peur de ce qui nous est extérieur : le monde et les autres. Mais,

on s'angoisse devant soi-même. C'est ce que révèle l'expérience du vertige : je suis au bord d'un précipice, d'abord vient la peur de glisser et donc la peur de la mort, mais tant qu'elle en reste à cela mon angoisse n'est encore qu'une anxiété et je suis encore passif. Je fais alors attention et mes possibilités d'échapper au danger, comme celle de reculer, annihilent ma peur de tomber. Mais alors, je m'angoisse car ces réactions sur lesquelles mon attention se fixe ne sont `` encore que des "libres" possibilités. Rien ne me contraint à sauver ma vie en faisant attention, le suicide est aussi une de mes conduites possibles. Mais là encore ce n'est seulement qu'une possibilité, d'où une contre angoisse et je m'éloigne du précipice. J'ai peur de ce que je peux faire, du pouvoir immense que me confère ma liberté : c'est de là que naît l'angoisse authentique. **L'existentialiste** déclare volontiers que l'homme est angoisse. Cela signifie ceci : l'homme qui s'engage et qui se rend compte qu'il est non seulement celui qu'il choisit d'être, mais encore un législateur choisissant en même temps que soi l'humanité entière, ne saurait échapper au sentiment de sa totale et profonde responsabilité. valeur que parce qu'elle est choisie. Et cette sorte d'angoisse, qui est celle que décrit l'existentialisme, nous verrons qu'elle s'explique en outre par une responsabilité directe vis-à-vis des autres hommes qu'elle engage. Elle n'est pas un rideau qui nous séparerait de l'action, mais elle fait partie de l'action même. Mauvaise

La mauvaise foi apparaît alors comme la tentative impossible pour échapper à la responsabilité de soi. Tentative pour exister sur le mode de la chose, sur le mode de l'en-soi, c'est-à-dire, pour se poser comme déterminé, et donc se poser en victime des circonstances, pouvoir dire « ce n'était pas de ma faute ». La mauvaise foi est d'abord une fuite devant la liberté. Si notre conscience est d'abord un fait (sans ce fait, elle disparaît, dans le sommeil par exemple), c'est un fait qui est certifié avant que son essence ne le soit (l'existence précède l'essence). La conscience n'a pas de fondement déterminé dans le monde. Elle devra constamment justifier cette place sans fondement (et donc toujours radicalement contingente) qu'elle occupe dans le monde. Mais toute justification ne peut qu'être arbitraire : une conscience ne pourra jamais justifier sa situation dans le monde qu'en étant de mauvaise foi. Se prendre soi pour objet, tel est l'acte de la conscience qui est une conscience de mauvaise foi. Faire de la conscience un « en-soi », tel est le projet intentionnel de la mauvaise foi, et cette mauvaise foi est une conséquence nécessaire de notre contingence. Par exemple, il est contingent de naître bourgeois ou ouvrier. Ce n'est pas une condition choisie. La mauvaise foi consistera donc à jouer le bourgeois, l'ouvrier ou le garçon de café, à en faire mon être. Je joue à l'être alors que ce n'est pas un être. Je joue à être bourgeois comme le cendrier est un cendrier. Mais le cendrier est en-soi. C'est

une chose, ce que n'est pas et ne peut être la conscience.

Bref, La mauvaise foi est une tentative impossible pour être ce que je ne suis pas. La philosophie de l'absurde :

- Le mot absurde

Le mot absurde vient du latin absurdus qui signifie « dissonant ». C'est ce qui est contraire et échappe à toute logique ou qui ne respecte pas les règles de la logique.

C'est avant tout un degré de comique très élevé. Il signifie ce qui n'est pas en harmonie avec quelqu'un ou quelque chose, par exemple, une conduite absurde est un comportement anormal, un raisonnement absurde est un raisonnement complètement illogique. Cette notion, qui produit un effet de non-sens, est souvent utilisée pour désigner un certain type de littérature. Parmi les romans les plus connus traitant de l'absurde figure L'Étranger d'Albert Camus. Mais la littérature de l'absurde, majoritairement représentée par le théâtre de l'absurde, est née après la Seconde Guerre mondiale. Symbolisée par de virulents dramaturges tels que Eugène Ionesco, Samuel Beckett ou encore Fernando Arrabal.

- L'absurde dans l'étranger

L'Étranger est l'histoire d'un personnage indifférent à tout ce qui l'entoure, à sa mère, à Marie, etc. Il s'agit d'une personne naïve qui ignore toutes les conventions sociales et donne libre cours à ses réactions absurdes.

Cet homme absurde est l'image du citoyen du xx<sup>e</sup> qui n'a d'autres réponses que l'absurdité du monde que la complexité, l'étrangeté et la bizarrerie de ses comportements. « L'Étranger » illustre cette théorie de l'absurde à travers

Mersault qui est un homme sans être encore arrivé à comprendre que le monde est absurde, se rend compte que tout lui est indifférent.

La philosophie de l'absurde d'Albert Camus est basée sur l'idée que la vie humaine n'a pas de sens, que la seule chose certaine dans la vie est l'inéluctabilité de la mort.

En tant que lecteurs, nous sommes frappés par l'absurdité dès l'incipit du roman, lorsque Meursault, pour sa part, continue naïvement de vivre en parfaite harmonie avec la nature, on le voyant parler de la mer, de la plage et du soleil.

Meursault, cet homme absurde par sa vision du monde, il en a fait éclaté le non-sens :

D'abord, il ne se sent concerné par rien ; ni par sa propre vie ni par son procès. De plus, il a montré une certaine insensibilité au moment de la mort de sa mère, il a tiré quatre fois sur l'arabe. En fin, comme étape très élevée de l'absurdité de cet homme absurde Meursault ne comprend pas de quoi on l'accuse. L'absurdité des événements, est-elle comme réaction à l'indifférence de Meursault ? Le regard de Meursault « l'homme absurde » sur la vie. Meursault vit dans un monde absurde, il vit une vie sans logique et sans raisonnement. Quand une opportunité d'un changement se présente dans sa vie, il la rejette sans raisonnement ou logique. Ce dernier traite la vie d'une absurdité totale, il est indifférent. Il ne s'occupe pas des conséquences de son raisonnement illogique. La vie le traite de la même absurdité comme réaction à son absurdité. Pour telles raisons : Lors de son procès, son voisin Salamano est appelé pour témoigner de son innocence. Quand le juge lui a posé la

question sur la réaction de Meursault à la mort de sa mère, il répond que Meursault n'avait plus rien à dire à sa mère et que c'était la raison pour laquelle Meursault avait envoyé sa mère à *L'asile de vieillards*.

De plus, l'indifférence de Meursault et son incapacité d'expliquer les choses sont à l'origine du Malentendu. Lors de son procès, on lui a demandé de parler, il n'a pas parlé, il n'a fait même aucun effort pour se faire comprendre ou pour changer l'impression négative qu'il donne aux autres. Au lieu de se défendre, il se montre indifférent. En outre, suite à son interpellation par la police, il n'a pas montré le mal qu'il a à l'intérieur par contre, il a menti en disant qu'il ne ressentait rien.

Par ailleurs, l'indifférence est l'arme qu'utilise Meursault pour confronter la vie « une situation ou une idée qui le gêne ou qui le pousse à quitter son monde de solitude et d'affronter sa peur. Cet étranger est un personnage qui préfère rester dans ce petit monde de solitude auquel il appartient.

Après les funérailles de sa mère, Meursault rencontre Marie pour s'amuser ensemble. Par contre, il n'a aucun sentiment envers elle.

Il n'est pas touché par l'amour que Marie, sa maîtresse a pour lui et que le mariage, pour lui, est insignifiant.

Prenons l'exemple de la demande en mariage dans le roman :

*« Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait. Elle a voulu savoir alors si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait*

rien mais que sans doute je ne l'aimais pas. "Pourquoi m'épouser alors?" a-t-elle dit. Je lui ai expliqué que cela n'avait aucune importance et que si elle le désirait, nous pouvions nous marier »p.69

Selon Meursault, L'absurdité c'est de se marier avec quelqu'un envers lequel on éprouve aucun sentiment.

Meursault est un personnage bien étrange, car il est absent à tout :

D'abord, il est moralement absent à l'enterrement d'une mère qu'il ne pleure pas et dont il ignore jusqu'à la date exacte du décès :

« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier »p.9.

Ces premières lignes de ce roman, nous livrent toutes les premières réactions de ce personnage trouvé confronté à la mort de sa mère ; aux quelles il ne laisse apparaître aucune émotion, aucun chagrin, telle qu'on l'attendait dans ce type de situation.

Avec la scène du meurtre qui a lieu sur la plage, sous le soleil écrasant de midi, le soleil était une source de malaise pour Meursault. Pour ce dernier, le soleil est responsable de son incapacité de penser ou d'agir.

« La brûlure du soleil gagnait mes joues et j'ai senti des gouttes de sueur s'amasser dans mes sourcils. C'était le même soleil que le jour où j'avais enterré maman et, comme alors, le front surtout me faisait mal et toutes ses veines battaient ensemble sous la peau. À cause de cette brûlure que je ne pouvais plus supporter, j'ai fait un mouvement en

avant. Je savais que c'était stupide, que je ne me débarrasserais pas du soleil en me déplaçant d'un pas. Mais j'ai fait un pas, un seul pas en avant. Et cette fois, sans se soulever, l'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil. La lumière a giclé sur l'acier et c'était comme une longue lame étincelante qui m'atteignait au front.....Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur »p.47-48

Par ailleurs, le rôle de la chaleur et de la lumière comme action absurde a déterminé la vie de cet homme absurde : D'une part, lors de l'enterrement de sa mère, Meursault ne peut pas se concentrer sur les funérailles à cause de l'intensité de la chaleur et de la lumière du soleil. D'autre part, avec la scène du meurtre, Meursault est aveuglé par le reflet du soleil sur la lame du couteau de l'arabe, en le conduisant à la mort.

De cette façon, Meursault est un personnage qui a peur des jugements et préjugements des autres. Sa réaction à l'absurdité des situations est de continuer de vivre indifféremment et d'abandonner. C'est cette indifférence de Meursault qui lui a coûté sa vie à la fin du roman. Par conséquent, cet homme absurde a aveuglé les yeux pour rien voir, il a bouché les oreilles pour rien entendre et il n'a rien fait pour casser le mur qui l'empêche de voir le soleil de la liberté car, il a peur des autres.

#### **Analyse thématique :**

Dans cette deuxième partie, nous allons aborder certains thèmes principaux du roman faisant illusion aux principes existentialistes :

### Liberté absolue

Un thème évoqué à travers le rejet de Meursault de toutes sortes des principes et morales dont il manifeste son indifférence.

*« La garde est entrée à ce moment. Le soir était tombé brusquement. Très vite, la nuit s'était épaissie au-dessus de la verrière. Le concierge a tourné le commutateur et j'ai été aveuglé par l'éclaboussement soudain de la lumière. Il m'a invité à me rendre au réfectoire pour dîner. Mais je n'avais pas faim. Il m'a offert alors d'apporter une tasse de café au lait. Comme j'aime beaucoup le café au lait, j'ai accepté et il est revenu un moment après avec un plateau. J'ai bu. J'ai eu alors envie de fumer. Mais j'ai hésité parce que je ne savais pas si je pouvais le faire devant maman. J'ai réfléchi, cela n'avait aucune importance. J'ai offert une cigarette au concierge et nous avons fumé ».*

Rien ne l'a pu empêcher d'obéir à ces besoins naturels sans penser aux circonstances du contexte chagrin.

### Comportement absurde

Le comportement absurde auprès du héros, d'une manière ou d'une autre, est un reflet de l'éjection de l'axiome.

Le jour où il était venu à l'asile pour assister à l'enterrement de sa mère:

*« À ce moment, le concierge est entré derrière mon dos. Il avait dû courir. Il a bégayé un peu : « On l'a couverte, mais je dois dévisser la bière pour que vous puissiez la voir. » Il s'approchait de la bière quand je l'ai arrêté. Il m'a dit : « Vous ne voulez pas ? » J'ai répondu : « Non. » Il s'est interrompu et j'étais gêné parce que je sentais que je n'aurais pas dû dire cela. Au bout d'un moment, il m'a*

*regardé et il m'a demandé : « Pourquoi ? »*

La réponse « Non » et « Je ne sais pas » du point de vu d'analyse énonciative, on trouve que ces deux énoncés apportent bien un sens d'une absurdité injustifiée, de la part de l'énonciateur, face au fait de voir le visage de sa mère.

### Un homme sans émotions

De point de vue existentialiste et selon la théorie sartrienne « l'existence précède l'essence » on peut dire que ce héros se comporte sans valeurs morales, ni de prédéfinies.

Ce qui est aperçu à travers ses attitudes à la veille de l'enterrement de sa mère.

*« Il m'a offert alors d'apporter une tasse de café au lait. Comme j'aime beaucoup le café au lait, j'ai accepté et il est revenu un moment après avec un plateau. J'ai bu. J'ai eu alors envie de fumer. Mais j'ai hésité parce que je ne savais pas si je pouvais le faire devant maman. J'ai réfléchi, cela n'avait aucune importance. J'ai offert une cigarette au concierge et nous avons fumé ».*

Mais, en plus, dans un moment donné, il confirme que :

*« Il y avait longtemps que j'étais allé à la campagne et je sentais quel plaisir j'aurais pris à me promener s'il n'y avait pas eu maman ».*

Depuis sa réception de la nouvelle de la mort de sa mère, son arrivée à l'asile des vieillards, la veille de l'enterrement et jusqu'à son enterrement il n'a exprimé aucune émotion par rapport à la mort de sa mère voire :

*« Tout s'est passé ensuite avec tant de précipitation, de certitude et de naturel, que je ne me souviens plus de rien ».*

Il s'est contenté de décrire indifféremment des actions concrètes telles que l'environnement, la chaleur et les rituels de l'enterrement.

Et le lendemain, Meursault va à la piscine où il a rencontré son ancienne collègue de travail Marie Cardona pour nager ensemble, aller le soir au cinéma pour finir par passer la nuit ensemble.

### **Tolérance et respect de la liberté humaine**

Meursault jouit d'une tendance tolérante concernant ses rapports avec les autres; leur vie personnelle et leurs croyances

*« En montant, dans l'escalier noir, j'ai heurté le vieux Salamano, mon voisin de palier. Il était avec son chien. Il y a huit ans qu'on les voit ensemble. L'épaveur a une maladie de peau, le rouge, je crois, qui lui fait perdre presque tous ses poils et qui le couvre de plaques et de croûtes brunes. À force de vivre avec lui, seuls tous les deux dans une petite chambre, le vieux Salamano a fini par lui ressembler. Il a des [43] croûtes rougeâtres sur le visage et le poil jaune et rare. Le chien, lui, a pris de son patron une sorte d'allure voûtée, le museau en avant et le cou tendu. Ils ont l'air de la même race et pourtant ils se détestent. Deux fois par jour, à onze heures et à six heures, le vieux mène son chien promener ».*

Son voisin Salamano vit avec son chien une expérience qui est dure, au moins, pour son ami Raymond qui lui a demandé un jour :

*« Si c'est pas malheureux ! »*

Mais, la réponse était que « Non » sans ajouter de commentaire.

### **Athéisme**

Malgré tous les détails que le héros narrateur s'est mis à raconter sur sa vie personnelle, toutefois, on trouve que sa

vie est dépourvue de toute tendance religieuse.

Ce qui peut donner une vue de l'atmosphère social dont l'époque est marquée et de son entourage familial.

*« Un dernier mot : votre mère a, paraît-il, exprimé souvent à ses compagnons le désir d'être enterrée religieusement. J'ai pris sur moi, de faire le nécessaire. Mais je voulais vous en informer. » Je l'ai remercié. Maman, sans être athée, n'avait jamais pensé de son vivant à la religion ».*

Il déclare explicitement du même son regard vers le dimanche qui n'est, pour lui, qu'un jour pour se reposer ou faire une petite sortie pour déjeuner dans un restaurant.

*« Quand je me suis réveillé, Marie était [34] partie. Elle m'avait expliqué qu'elle devait aller chez sa tante. J'ai pensé que c'était dimanche et cela m'a ennuyé : je n'aime pas le dimanche ».*

La veille de sa peine de mort le jour où l'aumônier est venu le voir dans sa cellule, l'aumônier lui a demandé la raison pour la quelle il ne voulait pas le voir.

Ainsi, il a répondu tout simplement :

*« Je ne croyais pas en Dieu ».*

### **Conclusion**

L'étranger est un roman humaniste qui renvoie à une souffrance de l'être, il est aussi un roman philosophique dans lequel fonctionne les principes de l'absurdité.

Pour Albert Camus, la vie des individus, l'existence humaine en général, n'ont pas de sens ou d'ordre rationnel. C'est le cas de l'étranger pour lequel ni le monde extérieur, ni le monde intérieur de ses pensées, de même que son comportement, ne relèvent d'un ordre rationnel.

Mersault n'est pas logique dans ses actes, comme sa décision de se marier ou celle de tuer l'arabe.

Albert Camus a mis l'accent sur l'absurdité de la vie et de la mort ainsi que de la société.

En effet, nous trouvons plusieurs parallèles entre le personnage principal du livre et Camus lui-même, le fait qu'il n'empêche pas de dire que l'étranger est un existentialiste.

Alors, la compatibilité de la philosophie de l'héros s'agit-t-il de l'adoption d'Albert Camus ou bien de l'influence de ce dernier par le courant de l'existentialisme ?

#### **Bibliographie & Sitographie**

- <https://geudensherman.wordpress.com/lit-20fr/lexistentialisme/>
- <http://www.institutozurbaran.com>

- <http://trajetslitteraires.wordpress.com>
- <http://salon-litteraire.com>
- [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)
- [www.tous-lesdocs.com](http://www.tous-lesdocs.com)
- <http://maracalpozzo.blogspot.com>
- Albert camus, L'étranger, 1942, Edition Gallimard.
- Jean-Paul Sartre, 1996, L'existentialisme est un humanisme, Paris, Edition Gallimard.
- John Macory, 1982, l'existentialisme, Koweït, Edition Conseil national de la Culture, des Arts et des Lettres .